

LES NORMALIENS PUBLIENT

Guy Lecuyot
Olivier Szerwiniack
Lucie Maignac

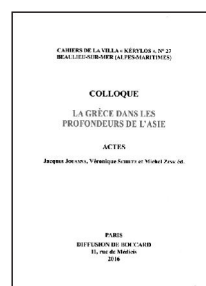
LA GRÈCE DANS LES PROFONDEURS DE L'ASIE

Recension de l'ouvrage publié sous la direction de Jacques Jouanna, Véronique Schiltz et Michel Zink, Paris, Éditions de Boccard, collection « Cahiers de la Villa Kérylos » 27, 2016, 436 pages, 129 figures dont 86 en couleur.

Les actes de ce colloque qui s'est tenu à Beaulieu-sur-Mer, en octobre 2015, proposent un voyage attestant de la présence et/ou de l'influence du monde grec vers l'Est, dans les profondeurs de l'Asie – Asie centrale, Inde, Chine et même Japon.

Comme le rappelle Michel Zink (1964 l) dans l'introduction, cette rencontre des civilisations d'Europe et d'Asie reste d'actualité, aujourd'hui comme hier.

Au total, quatorze articles composent le volume¹ couvrant une période qui, somme toute, va de l'époque mycénienne à l'époque médiévale. Les trois premières contributions s'attachent aux textes et au lexique, « cœur vivant de la langue ». Les articles de Véronique Schiltz et de Jacques Jouanna ont pour base les textes d'Hérodote d'Halicarnasse à la recherche de l'Asie profonde pour le premier et ceux d'Hippocrate de Cos et des médecins pour le second. Charles de Lamberterie (1965 l) s'interroge sur « La Grèce et l'Orient : questions de lexique ». Vient ensuite une échappée vers la nature avec Suzanne Amigues et ses « plantes et végétaux de l'Asie profonde dans le monde grec antique ». Le texte de Didier Marcotte embarque le lecteur vers un voyage, de l'Indus à l'Euphrate, avec le Périple de Néarque. De leur côté, Philippe Hoffmann (1972 l) et Paul Bernard (†, 1951 l)² nous entraînent au cœur de l'Asie centrale avec Aristote et même au-delà, avec le voyageur chinois Zhang Qian, tout en rappelant les anciennes fouilles de la ville gréco-bactrienne d'Ai Khanoum située au nord-est de l'Afghanistan³. Dans les pages qui suivent, l'image est à l'honneur avec Olivier Picard (1960 l), « la pénétration de la monnaie grecque en Orient », monnaies qualifiées par Véronique Schiltz « de support privilégié d'images et de légendes ». Les textes suivants sont consacrés « à ce que Daniel Schlumberger appelait « les descendants non méditerranéens de l'art grec » : représentation avec Dionysos, Héraklès et les autres dans l'orfèverie (François Baratte), l'art gréco-bouddhique (Anna Filigenzi) ou les palettes du Gandhara





(Henri-Paul Francfort). Suit une petite envolée vers les astres, la nature des planètes et l'horoscopie avec Pierre-Sylvain Filiozat, puis Jean-Noël Robert nous entraîne dans un lointain détour vers le Japon en compagnie d'Aristote et d'Ésope. Le dernier article, dû à Jean-Yves Tilliette (1973 l), nous invite, entre merveilleux et roman d'aventure, à partager la perception médiévale de *la Lettre d'Alexandre à Aristote*.

En conclusion, Jacques Jouanna écrit, à propos de ce colloque, qu'il a été « le plus ouvert et le plus riche sur la diffusion de l'hellénisme en dehors de la Grèce continentale » ; quand à Véronique Schiltz, elle nous rappelle avec émotion que l'ombre bienveillante de Paul Bernard flotte sur Kérylos comme elle flotte sur la ville d'Aï Khanoum.

C'est ainsi que ce passionnant recueil d'articles ouvre des pistes de réflexions et ne peut qu'inciter le lecteur à poursuivre, en profondeur, enquêtes et investigations sur le sujet.

Guy Lecuyot

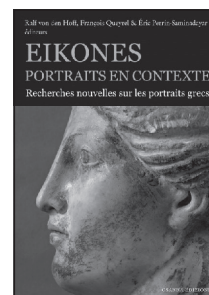
Notes

1. Les conférences sont disponibles sur : <http://www.aibl.fr/seances-et-manifestations/colloques-et-journees-d-etudes-313/colloques-et-journees-d-etudes-454/article/la-grece-dans-les-profondeurs-de-l>
2. Paul Bernard est décédé en 2015 et ce colloque fut sa dernière participation à une rencontre scientifique. Voir Frantz Grenet et Guy Lecuyot, « Bernard (Paul) », *Archicube* 21 bis, *Vie de l'Association. Notices*, février 2017, p. 133-138.
3. Guy Lecuyot (dir.), avec des contributions de Henri-Paul Francfort, Frantz Grenet, Guy Lecuyot, Bertille Lyonnet, Laurianne Martinez Sève et Claude Rapin, *Il y a 50 ans... la découverte d'Aï Khanoum*, Paris, 2014.

EIKONES. PORTRAITS EN CONTEXTE. RECHERCHES NOUVELLES SUR LES PORTRAITS GRECS

Recension de l'ouvrage publié sous la direction de Ralf von den Hoff, François Queyrel et Éric Perrin Saminadayar, *Archeologia-Nuova serie*, Venosa, Osanna Edizioni, 2016, 356 pages, 153 figures dont 10 en couleur.

Objets inanimés avez-vous donc une âme ? Il est certain que les objets ont une vie face à notre regard, mais aussi leur vie propre. C'est ce que cherche à montrer cette nouvelle approche sur le portrait, en fait les statues-portraits d'époque classique et hellénistique. L'artiste qui sculpte ou façonne une œuvre y imprime sa vision du sujet, puis les hommes y projettent leurs fantasmes, les transforment, les déplacent et même les détruisent.





Dans l'introduction Ralf von den Hoff et François Queyrel (1976 l) écrivent que « le portrait répondait à des besoins sociaux et culturels et faisait partie de processus de communication ». Ces statues-portraits étaient en général accompagnés d'inscriptions d'où le lien avec l'épigraphie et la philologie comme le montre Évelyne Prioux (1997 A/l) avec « L'épigramme sur le portrait de Ladas par Myron : un vestige oublié des théories de Posidippe ? » ou encore, aux marges du monde grec, Ralf Krumeich et le colosse de Memnon et ses innombrables *graffitis*.

L'ouvrage se divise en deux parties qui portent sur des études de cas et la « vie » des statues-portraits grecques du ^v^e au ⁱ^{er} siècle avant Jésus-Christ. Il rassemble ainsi treize articles.

La première partie, qui comprend six articles, concerne des études régionales et des contextes locaux. C'est ainsi que l'on navigue de l'Asie Mineure (Aigai et Cnide) aux îles grecques (Délôs, Rhodes et Thasos). De ces exemples ressort l'importance de la contextualisation des portraits dans une perspective historique et sociale, avec leurs espaces d'exposition et leur mise en scène, que ce soit dans les sanctuaires, les maisons et les espaces publics.

La seconde partie, avec sept articles, aborde les transformations et les recontextualisations.

Au gré du temps et des modes, les statues-portraits peuvent être transformées comme dans l'étude de Brigitte Bourgeois, « Les vies d'une reine : à propos des remaniements antiques de polychromie sur le portrait de Bérénice II à Mariemont ». Elles peuvent aussi voyager puisque l'on n'hésite pas à les déplacer ; c'est le cas des « Trois statues honorifiques féminines en remploi à l'Artémision de Thasos » décrites par Guillaume Biard (2003 A/l), et même être abattues, brisées et enterrées. Elles peuvent donc être réutilisées, resculptées, réinstallées, détournées et, au mieux aujourd'hui, finir dans un musée.

Ces travaux cherchent à dépasser l'étude stylistique traditionnelle pour s'intégrer dans le thème des transferts culturels dans le temps et l'espace. Elle aborde l'analyse des statues sous un jour plus typologique, iconographique et fonctionnel avec un regard nouveau dont le but est d'aboutir à un manuel sur « la vie des portraits grecs », de leur naissance à leur destruction, dans leur environnement social et topographique. Cette approche originale séduira sans aucun doute historiens, archéologues ou simples esthètes et amateurs de la civilisation grecque.

La collection *Archeologia-Nuova serie* (ANS), dirigée par Stéphane Verger (1984 l, directeur de l'UMR 8546 CNRS-ENS) est consacrée à l'archéologie sous la forme de monographies thématiques, de synthèses régionales, de présentations de sites, d'ensembles de vestiges ou de documents d'archives, sur toutes les périodes et régions du monde.

G. L.



PREMIERS ÉCRITS CHRÉTIENS

Recension de l'ouvrage publié sous la direction de Bernard Pouderon, Jean-Marie Salamito et Vincent Zarini, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », n° 617, 2016, LXVI + 1582 pages.

Après la publication des *Écrits intertestamentaires* en 1987, des *Écrits apocryphes chrétiens* en deux tomes en 1997 et 2005, puis des *Écrits gnostiques* en 2007, la « Bibliothèque de la Pléiade » s'enrichit d'un nouveau volume consacré cette fois aux *Premiers écrits chrétiens*.

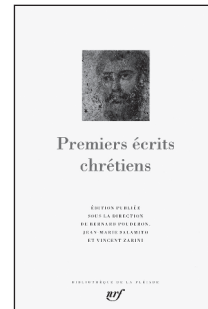
Il s'agit pour la plupart de textes rédigés entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle, qui n'ont pas encore acquis le statut d'œuvres littéraires, à l'exception des plus tardifs. Ces textes présentent des formes variées : lettres, récits, traités, dialogues, discours judiciaires, poèmes

Ce volume monumental de 1648 pages contient des traductions faites à nouveaux frais de textes majoritairement grecs et latins, mais aussi arabes, arméniens, hébreux, araméens, slavons et syriaques.

L'équipe de vingt-six traducteurs dirigée par Bernard Pouderon, Jean-Marie Salamito (1979 I) et Vincent Zarini (1981 I) comprend de nombreux normaliens : Gabriella Aragione, Guillaume Bady (1993 I), Philippe Bobichon, Cécile Bost-Pouderon, Florence Bouet-de Quatrebarbes, Marie-Odile Boulnois (1982 L), Catherine Broc-Schmezer (1986 I), Marie-Ange Calvet-Sebasti, Matthieu Cassin (2001 I), François Cassingena-Trévedy (1978 I), Frédéric Chapot, Rose Varteni Chétanian, Laetitia Ciccolini (1999 I), Hélène Grellier Deneux, Steve Johnston, Marlène Kanaan, Jean-Pierre Mahé, Sébastien Morlet (1998 I), Thierry Murcia, Pierre Pascal, Marie-Joseph Pierre, Jean Reynard et Joëlle Soler (1992 I).

Après une introduction tripartite due à Jean-Marie Salamito (« Naissance d'une Église »), Bernard Pouderon (« Naissance d'une religion ») et Vincent Zarini (« Naissance d'une littérature »), puis un aperçu chronologique allant du règne d'Auguste à celui de Caracalla, les textes ont été répartis en sept sections thématiques :

- la première section intitulée « Témoignages juifs et païens sur Jésus et sur le premier christianisme » rassemble de courts extraits de Flavius Josèphe, Suétone, Tacite, Pline le Jeune, Épictète, Marc Aurèle, Galien, Aélius Aristide, Celse, Apulée, Lucien de Samosate et de la tradition rabbinique portant sur Jésus et le premier christianisme ;
- la deuxième section intitulée « La vie des communautés : épîtres et manuels de discipline » contient des professions de foi et des formules baptismales, le





Fragment de Muratori, l'Épître aux Corinthiens de Clément de Rome, la *Seconde épître aux Corinthiens* du Pseudo-Clément de Rome, la *Doctrine du Seigneur transmise par les douze apôtres aux nations*, appelée communément *Didachè*, *Le Pasteur* d'Hermas, sept *Lettres* d'Ignace d'Antioche, la *Lettre aux Philippiens* de Polycarpe de Smyrne, des fragments de lettres d'évêques, enfin *Sur la Pâque* de Méliton de Sardes ;

- la troisième section intitulée « Actes et Passions de martyrs » comprend le *Martyre de saint Polycarpe*, le *Martyre des saints Carpos, Papylos et Agathonice*, le *Martyre des saints Justin, Chariton, Charitò, Évelpistos, Hiérax, Péon, Libérien et de leur communauté*, une *Lettre des Églises de Lyon et de Vienne*, les *Actes des martyrs scillitains*, le *Martyre de l'apôtre saint et loué partout Apollonios*, enfin la *Passion de Perpétue et Félicité* ;
- la quatrième section intitulée « La littérature apologétique grecque : entre défense des communautés et polémique religieuse » contient les textes suivants : l'*Apologie à Hadrien* d'Aristide d'Athènes, l'*Apologie pour les chrétiens* de Justin de Naplouse, son *Dialogue avec le juif Tryphon*, *Sur la résurrection* peut-être du même, *Aux Grecs* de Tatien le Syrien, la *Supplique au sujet des chrétiens* d'Athénagore d'Athènes, *Sur la résurrection des morts* du même, les *Livres à Autolykos* de Théophile d'Antioche, l'anonyme *Épître de Barnabé*, *À Diognète*, enfin divers fragments ;
- on trouvera dans la cinquième section intitulée « Les débuts de la littérature apologétique latine » la traduction de l'*Apologétique* de Tertullien et de l'*Octavius* de Minucius Félix ;
- la sixième section intitulée « Débats et controverses » contient la *Lettre à Flora* de Ptolémée, les fragments de Théodote de conservés chez Clément d'Alexandrie, neuf fragments des *Hypomnèmata* d'Hégésippe, le livre III de la *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur [Contre les hérésies]* d'Irénée de Lyon et sa *Démonstration de la prédication apostolique* ;
- finalement une brève septième section consacrée aux débuts de la poésie chrétienne comprend les *Épitaphes* d'Abercius et de Pectorius d'Autun, le *Cantique de l'esprit d'enfance* de Clément d'Alexandrie, *Du bois de vie et de mort* et *Le Jugement dernier* de Commodien, l'*Invocation à la Pâque et prière au Christ-roi* du Pseudo-Hippolyte, l'*Hymne lucernaire* et deux hymnes gnostiques.

Tous ces textes sont pourvus de notices de présentation, de bibliographies partielles et d'abondantes notes explicatives à la fin du volume (p. 1159-1475), avant une bibliographie générale synthétique (p. 1479-1484), trois index (index des noms propres, index des citations de textes antiques, enfin index thématique) établis par Jérémy Delmulle et une table des matières détaillée qui indique le nom des traducteurs de chaque texte.



Inutile de dire qu'il s'agit d'un ouvrage de référence qui fera date, même si, par ses explications claires et synthétiques, il s'adresse à l'ensemble du public cultivé et non aux seuls spécialistes.

Olivier Szerwiniack (1989 I)

LIGNAGES

Recension de l'ouvrage de Brigitte Joseph-Jeanneney, Paris, TriArtis, collection « Échappées brèves », 2016, 68 pages.

Après avoir publié en 2015 chez TriArtis un premier recueil de nouvelles intitulé *Ça s'appelle aimer*, Brigitte Joseph-Jeanneney (1968 L) récidive chez le même éditeur avec un volume intitulé *Lignages*.

Comme le titre le laisse deviner, chacune des sept nouvelles qui composent ce second recueil propose un récit bref de six à dix pages traitant des relations familiales entre mère ou père et fils, belle-mère et bru ou future bru, sœurs, mari et femme ou encore grands-parents et petit-fils.

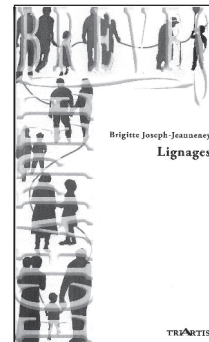
Avec un indéniable talent de conteuse, Brigitte Joseph-Jeanneney sait mettre en scène en quelques pages une situation familiale sur le point de changer, en montrant souvent la dureté des rapports humains entre membres d'une même famille.

Dans la première nouvelle, *Bien sous tous rapports*, une vieille dame souhaiterait marier son fils installateur de paraboles à une apprentie aide-soignante, qui, de son côté, compte bien s'installer comme mère au foyer dans l'appartement de sa future belle-mère, qu'elle ne connaît pas encore.

La deuxième nouvelle intitulée *Charge notariale* met en scène un fils de notaire destiné par son père à lui succéder, en dépit de son aspiration à devenir acteur. À la mort de son père, la transmission inattendue de l'étude à une demi-sœur inconnue vient bouleverser son destin qui semblait tout tracé.

Dans *Agathe et Justine*, deux sœurs se retrouvent dans la maison familiale franc-comtoise occupée par Agathe. Celle-ci a invité sa sœur Justine, journaliste, qui vit dans la région parisienne, afin qu'elle aménage à ses frais la maison du gardien laissée à l'abandon.

La quatrième nouvelle s'intitule *La Chèvre* en référence au conte d'Alphonse Daudet. Mariette Courson, qui s'est réfugiée à l'hôtel des Pins pour échapper aux violences et aux vexations de son mari médecin, se compare en effet à la chèvre de





Monsieur Seguin jusqu'à ce qu'elle discute avec la jeune femme de chambre Aïcha qui a dû se sauver de chez elle et qui l'encourage à ne plus se résigner.

Le Bouquet raconte la méprise d'une mère qui croit que son fils lui a acheté un bouquet de roses destiné en fait à la fiancée de celui-ci.

La sixième nouvelle, *L'Offense des jours*, entièrement écrite à la seconde personne, met en scène la visite éprouvante qu'une belle-fille rend à sa belle-mère âgée de quatre-vingt-dix-sept ans dans une maison de retraite.

Enfin la dernière nouvelle, intitulée *La Clef*, raconte comment, parvenu à l'âge adulte, un petit-fils retrouve la clef « de la porte du bas » du jardin de la maison de ses grands-parents qu'il avait égarée lorsqu'il avait dix ans. Cette découverte lui permet de revivre quelques moments de son enfance passés chez ses grands-parents.

En espérant que ces résumés rapides donneront envie de lire les sept nouvelles, dont on ne saurait trop recommander la lecture, signalons, pour finir, que Brigitte Joseph-Jeanneney a publié en mars 2017 un roman intitulé *Nocturne au Louvre* chez Cohen & Cohen.

O. S.

L'OPÉRATION SPINOZA

Recension de l'ouvrage de Daniel Treille, Paris, Pippa, 2015, 180 pages.

Après avoir publié un premier roman intitulé *La Journée de Bo* aux éditions Pippa en 2014 (voir *L'Archicube* n° 17, p. 173 sq.), Daniel Treille (1959 s) a récidivé avec deux romans, l'un paru en 2015 et l'autre en 2016 chez le même éditeur.

L'Opération Spinoza est un roman d'espionnage parodique. Le narrateur, un professeur de philosophie, amateur de Spinoza, proche de la retraite et casanier, est entraîné dans un périple mouvementé pour compléter une étude sur les antiquités éthiopiennes laissée inachevée par un ami brutalement décédé. Ses recherches, stimulées dans un premier temps par une certaine Miladiou qui semble le précéder partout, le conduisent dans des bibliothèques situées de plus en plus loin de chez lui, à Paris, puis à Rome, au Vatican et jusqu'en Éthiopie. Enlevé là-bas par un groupe armé, il est retenu prisonnier en Somalie jusqu'à sa délivrance, dans un bain de sang, par des espions chinois qui l'emmènent d'abord au Yémen, puis dans une province chinoise de confession musulmane, où il subit un long interrogatoire rapporté tout au long du livre, avant d'être échangé contre deux individus et expulsé du pays. Il se rend finalement compte qu'il





a été utilisé à son insu par les espions américains et chinois qui s'affrontent dans la Corne de l'Afrique et en Asie centrale.

Avec un réel talent de conteur et une ampleur impressionnante de connaissances géographiques et historiques, l'auteur entraîne ses lecteurs, dans un récit haletant qui fait allusion aux conflits géopolitiques actuels, dans des pays lointains dont ils découvrent les préoccupations et les usages parfois inattendus au détour des propos des autochtones rapportés par le narrateur. Ajoutons pour finir que le roman est fort bien écrit dans un style agréable à lire.

O. S.

AU PONT DU TRIEUR

Recension de l'ouvrage de Daniel Treille, Paris, Pippa, 2016, 198 pages.

Au Pont du Trieur est un roman de la mémoire familiale. À l'annonce de la mort imminente de son frère au Népal, la narratrice se remémore son enfance et celle de son petit frère dans une famille dominée par leur grand-père dans les Vosges pendant la guerre. Elle se souvient de la réussite de son redoutable grand-père dans l'industrie textile, de son paternalisme et de la préférence qu'il affichait pour son petit frère. Lorsque celui-ci hérita de l'entreprise familiale, il ne sut pas la gérer de façon adéquate, finit par faire faillite et disparut, jusqu'à ce que, grâce à un vieil ami, sa sœur le retrouve à Paris sans domicile fixe et l'invite à la rejoindre au Népal, où elle est partie s'occuper des enfants d'un orphelinat pour donner un sens à sa vie. Après une période d'acclimatation difficile, il finit par épouser une jeune femme d'origine tibétaine et découvre enfin le bonheur d'être père, mais ses jours sont comptés.



Dans ce roman émouvant sur le sens de la vie humaine, de la famille et de la réussite sociale, on retrouve la fluidité du style et le talent de conteur de l'auteur, ainsi que sa connaissance de l'Asie centrale dont il sait décrire les paysages splendides et le sourire des habitants malgré la misère dans laquelle beaucoup vivent.

On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il a publié avec Felicitas Pauss aux éditions Ésope deux recueils de leurs plus belles photographies, intitulés *Images d'Himalaya* et *Visages et paysages du monde*, en 2013 et 2016 respectivement. On attend avec impatience la parution d'un quatrième roman cette année aux éditions Pippa.

O. S.



JACQUES DOUCET COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE

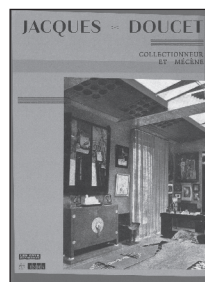
Recension de l'ouvrage publié sous la direction de Chantal Georgel, Paris, Les Arts décoratifs et INHA, 2016, 256 pages.

Rémi Labrusse (1985 l), qui enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris Ouest Nanterre, est l'un des vingt-cinq contributeurs du volume *Jacques Doucet collectionneur et mécène*. On lui doit le chapitre intitulé « L'attrait circonspect des lointains » (p. 154-165).

Au moment où la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art ouvre ses portes dans la salle Labrouste de la rue de Richelieu, cet ouvrage rend hommage au couturier collectionneur et mécène Jacques Doucet (1853-1929), qui créa la bibliothèque d'art et d'archéologie, puis la donna à l'Université de Paris en 1917, avant de lui léguer par testament en 1929 sa bibliothèque littéraire, connue aujourd'hui sous le nom de Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet.

La première partie du volume est consacrée à « Doucet collectionneur de l'art du XVIII^e siècle » (p. 20-91). Jacques Doucet constitua en effet dans un premier temps une collection de peintures, de dessins, de sculptures, de meubles et d'objets du XVIII^e siècle dans sa demeure de la rue de la Ville-l'Évêque, puis dans son hôtel particulier du 19 rue Spontini, avant de la disperser en 1912 lors d'une vente aux enchères mémorable.

Le produit de la vente de cette collection remarquable permit à Jacques Doucet de financer la création de la bibliothèque d'art et d'archéologie et de rassembler une nouvelle collection de peintures, de dessins, de sculptures, de meubles et d'objets de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle dans son nouvel appartement de l'avenue du Bois et dans son studio de la rue Saint-James à Neuilly-sur-Seine. Les deuxième et troisième parties du livre intitulées « Les années 1910. Doucet et les modernes » (p. 92-129) et « Doucet et les avant-gardes » (p. 130-179) présentent de manière détaillée cette nouvelle collection d'art contemporain. Le chapitre intitulé « L'attrait circonspect des lointains » (p. 154-165), écrit par Rémi Labrusse, est consacré aux objets orientaux (chinois, japonais, mais aussi ottomans, persans) et africains que Jacques Doucet collectionna dans ses demeures successives et qu'il rassembla dans son cabinet d'Orient du Studio de la rue Saint-James. Rémi Labrusse fait remarquer que sa collection orientale fut somme toute « discrète », mais « continue, tout au long de l'activité du mécène et du collectionneur ». Elle est « l'indice d'un rêve d'ailleurs que Doucet avait en partage avec son époque » (p. 155).





La quatrième partie intitulée « Doucet mécène » (p. 180-229) développe les différentes formes de mécénat pratiquées par Jacques Doucet : outre la création de la bibliothèque d'art et d'archéologie, puis de la bibliothèque littéraire, dont il fit don à l'Université de Paris respectivement en 1917 et 1929, Jacques Doucet aida financièrement plusieurs peintres contemporains en leur achetant des toiles, mais également des écrivains, comme André Breton, Louis Aragon et Robert Desnos, en échange de leur expertise pour accroître les collections de ses deux bibliothèques.

Une dernière partie est consacrée au devenir des collections (p. 230-241), dont une partie est à l'origine du musée Angladon d'Avignon créé par Jean Angladon-Dubrujeaud, le petit-neveu de Jacques Doucet.

Le volume s'achève avec une récapitulation des principales ventes des collections de Jacques Doucet (p. 242-243), les repères chronologiques de sa biographie (p. 244-247) et enfin un index des noms propres (p. 248-253).

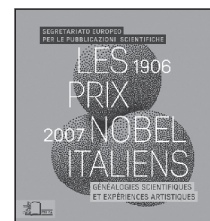
L'ouvrage est somptueusement illustré par de très nombreuses reproductions en couleurs de tableaux, de dessins, de gravures, de sculptures et de photographies, qui donnent une idée des collections rassemblées par Jacques Doucet dans ses demeures successives.

O. S.

LES PRIX NOBEL ITALIENS (1906-2007). GÉNÉALOGIES SCIENTIFIQUES ET EXPÉRIENCES ARTISTIQUES

Recension de l'ouvrage, traduit de l'italien par Lucie Marignac, Paris, Rue d'Ulm, collection « Italica », 2017, 754 pages, 108 illustrations en noir et blanc.

La traduction française rassemble en un seul volume les deux tomes de la version originale intitulée *I premi Nobel italiani (1906-2007)*, éditée par un comité de professeurs de l'université de Bologne (Angelo Varni, Andrea Battistini, Gilberto Poggioli et Ettore Verondini) pour le *Segretariato Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche*.



Il faut rendre grâce à Lucie Marignac (1983 L) d'avoir traduit avec élégance et pourvu de nombreuses notes additionnelles cette somme de 754 pages consacrée aux vingt récipiendaires de nationalité italienne d'un prix Nobel depuis sa création en 1901 jusqu'en 2007 et au seul mathématicien italien qui a reçu une médaille Fields.

Chaque récipiendaire est l'objet d'un chapitre rédigé par un ou deux auteurs différents, à l'exception de Daniela Barbieri qui en a rédigé deux. Les vingt premiers chapitres sont classés dans l'ordre chronologique croissant et présentent chacun



successivement le contexte et les raisons du choix du prix Nobel, les années de formation, la carrière et les découvertes du récipiendaire, le déroulement de la cérémonie de remise, éventuellement les polémiques soulevées et enfin les conséquences scientifiques, sociales et culturelles de chaque prix reçu. Après une note de Lucie Marignac, qui met le livre en perspective, un avant-propos de Fabio Roversi-Monaco et une introduction d'Angelo Varni, les vingt premiers chapitres sont successivement consacrés aux récipiendaires italiens suivants :

1. Giosuè Carducci, prix Nobel de littérature en 1906 (chapitre rédigé par Marco Veglia, p. 19-47) ;
2. Camillo Golgi, prix Nobel de médecine en 1906 également (Paolo Mazzarello, p. 49-79) ;
3. Ernesto Teodoro Moneta, prix Nobel de la paix en 1907 (Francesca Canale Cama, p. 81-122) ;
4. Guglielmo Marconi, prix Nobel de physique en 1909 (Gabriele Falciasacca, p. 125-168) ;
5. Grazia Deledda, prix Nobel de littérature en 1926 (Riccardo Stracuzzi, p. 171-191) ;
6. Luigi Pirandello, prix Nobel de littérature en 1934 (Beatrice Stasi, p. 193-225) ;
7. Enrico Fermi, prix Nobel de physique en 1938 (Silvio Bergia, p. 227-252) ;
8. Daniel Bovet, prix Nobel de médecine en 1957 (Giulia Piccirilli, p. 255-278) ;
9. Salvatore Quasimodo, prix Nobel de littérature en 1959 (Bart Van den Bossche, p. 281-311) ;
10. Emilio G. Segrè, prix Nobel de physique en 1959 aussi (Paolo Capiluppi et Alessandra Fanfani, p. 313-343) ;
11. Giulio Natta, prix Nobel de chimie en 1963 (Italo Pasquon et Ferruccio Trifirò, p. 345-373) ;
12. Salvador E. Luria, prix Nobel de médecine en 1969 (Daniela Barbieri, p. 375-407) ;
13. Eugenio Montale, prix Nobel de littérature en 1975 (Alberto Casadei, p. 409-439) ;
14. Renato Dulbecco, prix Nobel de médecine en 1975 également (Daniela Barbieri, p. 441-476) ;
15. Carlo Rubbia, prix Nobel de physique en 1984 (Antonio Bertin, p. 479-517) ;
16. Franco Modigliani, prix Nobel d'économie en 1985 (Giorgio Bellettini et Stefano Mengoli, p. 519-551) ;
17. Rita Levi-Montalcini, prix Nobel de médecine en 1986 (Laura Calzà, p. 553-575) ;
18. Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997 (Claudio Longhi, p. 577-600, puis Claudio Cumani, p. 601-615) ;
19. Riccardo Giacconi, prix Nobel de physique en 2002 (Bruno Marano, p. 617-656) ;
20. Mario Capecchi, prix Nobel de médecine en 2007 (Giovanni Romeo, p. 659-677).

Enfin, le vingt-et-unième et dernier chapitre (p. 679-696) est consacré par Umberto Zannier à Enrico Bombieri, seul mathématicien italien à avoir reçu une médaille Fields en 1974, car il n'existe pas de prix Nobel de mathématique.

Comme on peut le constater, les prix Nobel italiens ont surtout été décernés en littérature (six prix), médecine (six également) et physique (cinq). On peut toutefois s'interroger sur la pertinence de la nationalité italienne dans la mesure où de nombreux récipiendaires ont effectué leurs recherches aux États-Unis et où Daniel Bovet n'était pas d'origine italienne.



Chaque chapitre comporte plusieurs illustrations en noir et blanc, cent huit au total, principalement des photos, mais parfois aussi des graphiques, et est éclairé par des notes abondantes, auxquelles Lucie Marignac a ajouté de nombreuses notes explicatives additionnelles (NdT). À la fin de l'ouvrage (p. 699-732) une bibliographie distincte pour chaque chapitre récapitule les publications, articles de journaux, documents d'archives et sites internet sur lesquels les auteurs se sont appuyés. Les cinquante dernières années des archives du comité Nobel de sélection n'étant pas accessibles, seuls les auteurs des premiers chapitres ont pu consulter les archives Nobel pour comprendre les raisons du choix du comité de sélection.

Les vingt-et-un chapitres de cet ouvrage de référence rédigés selon les cas par des spécialistes de littérature, de science ou d'économie intéresseront aussi bien les littéraires que les scientifiques.

O. S.

LES ÉDITIONS RUE D'ULM

Lucie Marignac (1983 L)



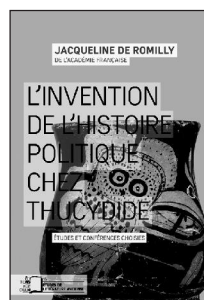
« Chaque fois que je retourne [en Europe],
je trouve plus de diplômés et moins de savants. »
Salvador E. Luria, prix Nobel de médecine 1969,
né à Turin en 1912, émigré aux États-Unis en 1940
(interview de 1991).

Nobel français... et italiens

Comme on l'a bien rappelé en octobre 2016, le mois traditionnel du Nobel, l'École compte parmi ses anciens élèves treize prix Nobel et dix médaillés Fields, ce qui fait d'elle la première institution au monde pour la proportion de lauréats par étudiants. Elle s'est donc tout naturellement intéressée aux nombreux prix Nobel italiens (entre 1906 et 2007) – et à l'unique prix Nobel égyptien (chimie) – à travers deux livres qui sont disponibles depuis le printemps 2017.

Une production non négligeable au premier semestre 2017 (12 titres), avec plusieurs rééditions et en attendant les numéros de revue de l'automne (*Lalies*, *BIP*, *RSL*).

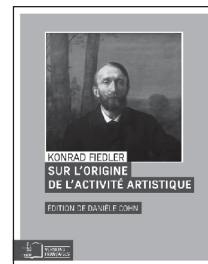
Comment naquit l'histoire politique en Grèce au V^e siècle avant notre ère ? En racontant la guerre du Péloponnèse, Thucydide n'a pas seulement écrit l'histoire de la plus importante des guerres grecques : soucieux de « voir clair » dans les événements, il a scruté avec une lucidité exceptionnelle le comportement de ses principaux acteurs et mis en lumière les ressorts politiques, intellectuels et psychologiques animant les cités et les hommes de son temps. Unique par sa visée (l'histoire d'un seul événement) et par ses exigences méthodologiques, l'œuvre de Thucydide n'en est pas moins fortement inscrite dans son époque : nombreux sont les points de contact avec les sophistes, les médecins (Hippocrate),





les tragiques (Euripide), les philosophes (Platon), avec lesquels l'historien partage un même désir de connaissance. Publié rue d'Ulm en 2005, régulièrement réimprimé depuis, le livre de Jacqueline de Romilly, *L'Invention de l'histoire politique chez Thucydide*, est reparu dans une nouvelle édition et sous une nouvelle maquette en mars 2017, au moment où Monique Trédé, disciple de l'auteur et préfacière du livre, célébrait avec ses amis, collègues et élèves sa récente élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres... [Collection « Études de littérature ancienne » n° 15, format 16 × 24, 272 pages, 20 €]

Autre réédition d'un livre déjà plusieurs fois republié depuis sa parution initiale en 2003 dans la collection « *Æsthetica* », l'essai décisif de Konrad Fiedler *Sur l'origine de l'activité artistique* (1887). Édité par Danièle Cohn, ce texte constitue la première critique « moderne » de l'esthétique. Fiedler y démontre qu'une certaine esthétique s'est fourvoyée en liant le destin de l'art à celui de beauté et au plaisir que le beau nous procure : elle ne fait qu'entériner un bon goût très social.



Philosophe de l'art, il s'interroge sur la nature de l'activité artistique et se place du côté du créateur et non pas du récepteur. Il met en avant l'association de l'œil et de la main, leur action commune qu'il appelle mouvement expressif. La conscience de l'artiste, sa force de cognition produit une visibilité. L'art, loin d'imiter la nature ou de représenter l'idéal, invente des formes d'être et le théoricien doit répandre l'évangile du nouveau que les artistes ont construit dans leurs œuvres. Renvoyant dos-à-dos romantisme et réalisme, la pensée de Fiedler ouvre la voie aux avant-gardes. [Collection « Versions françaises », format 14 × 18, 172 pages, 15 €]

Très active depuis son lancement en 2013 sous la direction de Florence Weber, la collection « Sciences sociales » s'enrichit de trois nouveaux titres cette année : une enquête pilotée par S. Beaud et G. Mauger sur la jeunesse des classes populaires, la nouvelle édition du grand article de J.-C. Chamboredon sur Durkheim, et une ethnographie conduite par S. Wang sur les migrants chinois à Paris (à paraître en septembre).

Une génération sacrifiée ? se demandent Stéphane Beaud et Gérard Mauger à propos des *Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*. La massification scolaire, la désindustrialisation, les transformations du paysage politique et culturel ont provoqué une crise de reproduction de longue durée des classes populaires, dont les « jeunes des cités » constituent le point focal. Sans les exclure ni se réduire à leur cas, les enquêtes rassemblées dans ce livre analysent les inadaptations et les tentatives d'ajustement, les engagements et les désengagements, les espoirs et



les déboires, les quêtes de compensation et les conversions, mais aussi les formes de reproduction au sein des nouvelles générations de jeunes des classes populaires. La menace du chômage, la précarité et le chantage à la docilité qu'elle permet, l'emprise des valeurs consuméristes, ont d'autant plus détérioré leurs capacités de mobilisation que beaucoup se vivent comme « de passage ». Faut-il en conclure qu'à la culture de rébellion de la « génération ouvriérisée » des années 1970 s'opposerait aujourd'hui « l'individualisme négatif » d'une « génération désouvriérisée » ? Postface de Florence Weber. [Format 15 × 21, 270 pages, 25 €]

Émile Durkheim. Le social, objet de science. Du moral au politique ? Dans ce grand article paru en 1984, Jean-Claude Chamboredon livre la meilleure synthèse des débats qui se sont fait jour sur les liens entre la vie et l'œuvre d'Émile Durkheim. Il permet de comprendre comment la sociologie française fut la science républicaine par excellence – c'est-à-dire aussi ce que doit la France à une tradition intellectuelle juive sécularisée. Préface de Dominique Schnapper. [Format 15 × 21, 116 pages, 14 €]



L'anthropologue Carlo Severi poursuit et élargit le travail qu'il avait amorcé il y a dix ans dans *Le Principe de la chimère. Une anthropologie de la mémoire* (2007, rééd. 2012). À quelles conditions un objet inanimé peut-il, dans l'espace de la mémoire sociale, penser, prendre la parole ou répondre à un regard ? En apparence, l'objet semble agir comme l'être humain qu'il remplace. Dans son nouveau livre, *L'Objet-personne. Une anthropologie de la croyance visuelle*, l'auteur montre que, lorsqu'un lien de croyance s'établit, l'objet-personne agit en fait de manière bien plus complexe. Sous forme de jouet, de statuette rituelle, de monument funéraire ou d'œuvre d'art, cet être animé par la pensée est comme un cristal reflétant de multiples possibilités de relation et de représentation. Dans le primitivisme moderne, il faut toujours qu'un objet soit une œuvre. Severi fait le choix inverse de considérer, d'une part, la production d'images comme un fait d'espèce, inséparable de l'exercice de la pensée (et donc universelle) et, d'autre part, « le jeu de l'art occidental » comme l'un des jeux possibles, et non le seul, que l'on peut risquer avec l'image. Pour développer cette hypothèse, il étudie trois types d'espace : abstrait, chimérique et gouverné par les lois de la perspective. Au sein d'une même culture, et dans toute culture, cohabitent plusieurs niveaux ontologiques. L'anthropologie de la mémoire telle que la construit Carlo Severi conduit à une anthropologie générale des formes d'exercice de la pensée. [Collection « Æsthetica », série Anthropologie coéditée avec le musée du quai Branly, format 19 × 20, 408 pages, 92 illustrations noir & blanc, 28 €]



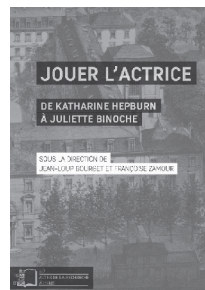
Les liens entre Alfred Nobel et l'Italie remontent à la création, en 1901, du prix le plus prestigieux au monde dans le domaine de la connaissance. C'est à San Remo que l'industriel suédois passa les dernières années de sa vie et établit le testament visant à récompenser ceux qui auraient « contribué le plus au bien de l'humanité ». À partir de matériaux d'archive inédits, l'ouvrage *Les Prix Nobel italiens (1906-2007). Généalogies scientifiques et expériences artistiques* enquête sur le processus et les critères d'attribution des différents prix décernés entre 1906 et 2007 (vingt Nobel, auxquels s'ajoute une médaille Fields) et s'interroge sur leurs conséquences scientifiques, sociales et culturelles. Marconi, Fermi, Levi-Montalcini, Carducci, Pirandello, Dario Fo... Nous sommes en présence de certaines des plus grandes figures scientifiques et artistiques italiennes du XX^e siècle, suivant avec elles au plus près les voies de leur reconnaissance internationale. Ce beau livre, traduit de l'italien par L. Marignac, est issu d'un travail de recherche soutenu par le SEPS (Segretariato europeo per le pubblicazioni scientifiche). [Collection « Italica », format 19 × 20, 754 pages, 108 illustrations noir & blanc, 34 €]

À l'occasion de la parution de ce livre sur les Nobel italiens, nous republions l'autobiographie du grand chimiste Ahmed Zewail (1946-2016), prix Nobel en 1999, qui enseigna à l'École sur une chaire Blaise-Pascal en 2004. Partant de la légendaire Alexandrie pour arriver aux grands instituts de recherche du Sud californien, Ahmed Zewail nous convie, avec *Parcours d'un prix Nobel*, à un voyage dans le temps – le temps de sa propre vie et celui du monde ultrarapide de la « femtoseconde ». Explorant le paysage des molécules tel qu'on l'aperçoit à l'échelle du milliardième de seconde, il fait le récit des découvertes qui l'ont conduit jusqu'au prix Nobel. Surtout, il tire des leçons de son exceptionnel parcours, médite sur l'impact de la révolution scientifique sur notre monde moderne et propose un véritable plan d'action en faveur des plus démunis. Et comme lui, nous nous prenons à espérer que l'Égypte et les pays en voie de développement s'appuient sur leur plus grande ressource naturelle – leur jeunesse – pour construire un avenir meilleur, et à rêver que l'Amérique et les pays développés se forment une nouvelle vision de l'humanité, tant au niveau national qu'au niveau international. Préface de Christian Amatore. [Collection « Actes de la recherche à l'ENS » n° 19, format 15 × 21, 268 pages, 14 €]

Dans la même collection, Jean-Loup Bourget et Françoise Zamour ont publié un très beau volume d'études cinématographique : *Jouer l'actrice. De Katharine Hepburn à Juliette Binoche*. Le principe de construction du livre fait alterner des textes qui prennent en compte, sous un aspect particulier, l'ensemble du champ de recherche ouvert par la thématique « jouer l'actrice », et des articles qui se proposent d'étudier une modalité particulière de l'incarnation de l'actrice par une actrice, qu'elle soit réelle ou imaginaire. Dans un premier temps, les auteurs ont choisi de



mettre en avant le caractère particulier de cette représentation de l'actrice : le genre, toujours au sens *gender*. Une actrice, c'est d'abord une femme au cœur d'une industrie dominée essentiellement par les hommes. La deuxième section de l'ouvrage est consacrée au travail de l'actrice. Il impose d'envisager la relation qui unit, ou sépare, l'actrice et le réalisateur. Les contributions de la troisième partie mettent au premier plan la préoccupation, voire la menace, que représente le passage du temps. Le vieillissement est le principal prédateur de l'actrice, mais le temps de l'histoire du cinéma n'est pas absent non plus de la problématique, notamment celui des crises et des mutations du médium. Enfin, une actrice qui « joue l'actrice » se joue toujours un peu elle-même, aussi la question comporte-t-elle un aspect autobiographique qu'ont mis en avant plusieurs des contributeurs. Support privilégié de l'imaginaire, l'actrice magnifie une femme toujours changeante, toujours redécouverte par son spectateur, toujours réinventée, par les auteurs et les metteurs en scène, mais d'abord par elle-même. Avec la collaboration éditoriale de Chloé Galibert-Laîné. [Collection « Actes de la recherche à l'ENS » n° 20, format 15 × 21, 176 pages, 10 €]



Depuis l'apparition de Google maps il y a 10 ans, la cartographie a considérablement évolué. Les mutations technologiques et les changements d'usages conduisent à une profusion de données géographiques. À l'origine de ces milliers de cartes, des professionnels – géographes, cartographes – mais aussi des utilisateurs nouveaux : militants associatifs, acteurs politiques, hackers, etc. Désormais, sur le web, les cartes sont partout. Comment interpréter cette omniprésence ? En prenant ces nouveaux usages au sérieux ! Ainsi, le parti pris du livre de Matthieu Noucher, *Les Petites Cartes du web. Analyse critique des nouvelles fabriques cartographiques*, est de faire de ces « petites cartes » un véritable objet de recherche en défendant une méthode d'analyse ancrée à la fois dans les infrastructures techniques et auprès des acteurs impliqués. Deux études de cas menées en Guyane viennent illustrer ces propositions et démêler les usages et enjeux des cartes et contre-cartes guyanaises qui circulent sur Internet. En déployant une approche critique, ce petit ouvrage de synthèse déconstruit ces nouvelles façons de lire et d'écrire l'espace, qui font renaître le mythe de l'objectivité des cartes et de leur pouvoir de changer le monde. Il est destiné aux chercheurs, enseignants et étudiants qui s'intéressent aux nouvelles formes d'écritures géographiques et à leurs enjeux sociopolitiques. Il vise aussi un public large intéressé par la cartographie, la géographie et les humanités numériques. Préface de Gilles Palsky. [Collection « Actes de la recherche à l'ENS » n° 18, format 15 × 21, 70 pages, 8 €]

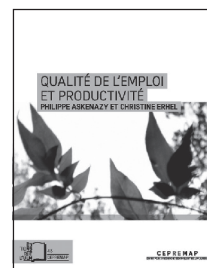
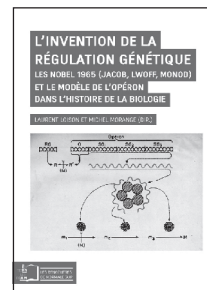


Cette collection mixte (en ligne et en impression à la demande) des « Actes de la recherche » permet également de faire vivre le fonds par des rééditions d'ouvrages qui, pour être anciens, n'en sont pas moins importants pour les chercheurs, surtout parmi les nouvelles générations d'étudiants. Ainsi, l'ouvrage épuisé dirigé naguère par Jean-Pierre Raison et Daniel Nordman, *Sciences de l'homme et conquête coloniale. Constitution et usages des sciences humaines en Afrique (XIX^e-XX^e siècles)*, connaît une nouvelle vie éditoriale. Il relève d'une approche interdisciplinaire où historiens, anthropologues et géographes participent à une analyse diachronique des élaborations et applications politiques des sciences humaines en Afrique au XIX^e siècle. [Collection « Actes de la recherche à l'ENS » n° 22, format 15 × 21, 268 pages, 15 €]

Nous finirons par l'histoire des sciences et par l'économie. À travers l'exemple de l'opéron, Laurent Loison, Michel Morange et leurs coauteurs se sont attachés à explorer le contexte théorique, philosophique et politique qui a accompagné l'essor de la biologie moléculaire française. L'élaboration du modèle de l'opéron lactose a marqué un tournant dans l'histoire des sciences de la vie. Cet évènement fondateur a reposé, sans s'y résumer, sur la collaboration entre François Jacob, André Lwoff et Jacques Monod (tous trois prix Nobel 1965).

Après avoir retracé les origines lointaines des programmes de recherche qui ont rendu possible une telle collaboration, les études réunies dans l'ouvrage *L'Invention de la régulation génétique. Les Nobel 1965 (Jacob, Lwoff, Monod) et le modèle de l'opéron dans l'histoire de la biologie* montrent comment ce modèle a été accueilli par les biologistes et les perspectives nouvelles qu'il a fait émerger. [Collection « Les Rencontres de Normale Sup' », format 15 × 21, 208 pages, 15 €]

Quant à Philippe Askenazy et Christine Erhel, ils ont exploré les liens entre *Qualité de l'emploi et productivité* dans le nouvel opuscule suscité par le Cepremap. En France comme dans la plupart des pays européens, la croissance de la productivité du travail a ralenti depuis 2008, tendance qui semble désormais toucher aussi les États-Unis, mais dans une proportion moindre. Les explications souvent avancées se révèlent insuffisantes, qu'elles insistent sur les problèmes de mesure liés aux « investissements intangibles », sur l'atonie durable de la demande en Europe ou encore sur la nature du progrès technique, qui induirait des gains de productivité durablement faibles. Ce livre explore une autre dimension : les ajustements de l'emploi. Du maintien de l'emploi des diplômés au développement de l'autoentreprenariat, ils contribuent massivement au ralentissement de la productivité, notamment en période de





récession. Au-delà de ce constat, les auteurs mettent en débat la stratégie de lutte contre le chômage par la baisse du coût du travail et par la flexibilité, qui peut conduire non seulement à dégrader la qualité de l'emploi, mais également à affaiblir la dynamique de la productivité. [« Collection du Cepermap » n° 43, format 14 × 18, 104 pages, 9 €]

L'École normale de l'an III (last clip)

Comment voulez-vous que des jeunes gens qui d'abord auront à se défaire de vieux préjugés, de vieilles habitudes, soient en si peu de temps capables d'aller ensuite former de nouveaux instructeurs ? Il ne s'agit pas de faire naître des fruits en serres chaudes, mais il faut former des hommes instruits et dignes d'instruire leurs concitoyens. Il ne s'agit point ici [...] de travailler en mécanique, il s'agit de former le cœur ; il faut le temps ; l'instruction ne suffit pas ; on ne fait pas en quatre mois des moralistes, des physiciens, des géomètres.

Antoine-François Sergent, député de Paris, lors du débat du 30 octobre 1794 à la Convention, à propos de la durée nécessaire du séjour à l'École normale pour les élèves.

(Extraits de : D. Julia (dir.), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves*, Paris, Rue d'Ulm, oct. 2016, p. 97)

Pour tous renseignements :

Éditions Rue d'Ulm (Presses de l'ENS) – 45 rue d'Ulm – 75005 Paris

Téléphone : 01 44 32 36 85 (comptoir de vente) 01 44 32 36 80 / 36 83 (éditions)

Vente sur place à nos bureaux tous les jours de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 17 h, escalier de la direction, 2^e étage droite

Courriel : ulm-editions@ens.fr

Envoi du nouveau catalogue papier 2016 sur demande

www.pressens.fr (recherches dans le catalogue 2017 / achats en ligne / inscription à la lettre d'information mensuelle)

Remise accordée aux élèves, archicubes, amis, personnels de l'ENS : 5 % sur les nouveautés et 30 % sur le fonds

Relations presse : L. Debertrand – Courriel : laurence.debertrand@ens.fr

01 44 32 36 89

Diffusion et distribution en librairie : Les Belles Lettres

Diffusion et distribution numérique : Numilog, Cyberlibris, Numérique Premium, Cairn, Open Editions